Labyrinthe

25 | 2006 (3)

La Bande dessinée : ce qu'elle dit, ce qu'elle montre

Éditorial

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1435>

DOI : 10.4000/labyrinthe.1435

ISSN : 1950-6031

Éditeur

Hermann

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 7-8

ISBN : 2-9526131-2-5

Référence électronique

« Éditorial », *Labyrinthe* [En ligne], 25 | 2006 (3), mis en ligne le 14 décembre 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/labyrinthe/1435> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.1435>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Propriété intellectuelle

Éditorial

- 1 Aujourd'hui plus que jamais, plus que tout autre art, la Bande dessinée suscite des flots de discours : c'est à qui veut la définir, la défendre, la conspuer, l'analyser, la démystifier, la célébrer, etc. Aucun propos ne semble illégitime, l'objet est si peu intimidant, si commun, que tout le monde a son mot à dire : journalistes, spécialistes, simples fans, amateurs éclairés (ou pas), savants en goguette, experts de la « culture de masse » et même les auteurs, jadis si peu loquaces.
- 2 *Labyrinthe* a tenté d'y voir plus clair. On a exclu d'emblée l'hypothèse d'un numéro « détente », plein d'humour et d'air frais (« c'est tellement sympa, la bédé... ») : pas question donc de parler de bandes dessinées par plaisir nostalgique ou passion régressive. Pas question non plus, pour des raisons qui tiennent au projet même de notre revue, d'adopter la langue du spécialiste, celle du savant qui applique son approche (histoire, psychanalyse, sémiologie, etc.) à l'objet bande dessinée ainsi investi, ou bien de celui qui tente d'élaborer une démarche parfaitement adéquate au dit objet.
- 3 Notre ambition était de prêter l'oreille, au milieu de ce brouhaha, à une voix risquant d'être recouverte par toutes les autres, celle de la Bande dessinée elle-même. Cette écoute attentive est propre à la critique, nous nous en expliquons en détail dans l'article le plus long du dossier, « Du Voyou au Critique », qui précède toute une série de commentaires d'œuvres particulières. Ici et là, le propos n'en reste pas moins analogue. À la synthèse initiale qui déblaie le terrain et fixe les enjeux, succèdent les examens singuliers qui tentent de mettre au jour ce que nous dit, ce que nous montre, en ses œuvres, la Bande dessinée : comment elle tient la dragée haute aux savoirs qui tentent de la saisir, pointe leurs limites, investit les espaces à eux inaccessibles. Les commentaires critiques s'attachent ainsi, en se tenant au plus près des œuvres, à discerner le biais propre à chacune, ce par quoi la Bande dessinée est à chaque fois réinventée.
- 4 Gipi, Moore & Gibbons, Boilet, Neaud, Dupuy-Berberian, David B. (auxquels il faudrait ajouter tous les auteurs cités dans le premier article) : l'ensemble n'est ni thématique, ni générationnel, ni stylistique (chaque participant au dossier a d'ailleurs librement choisi l'œuvre qu'il souhaitait aborder ; tel fut l'unique critère, et nous sommes conscients que bien d'autres travaux auraient pu trouver place ici). Si l'on veut à tout prix leur trouver un point commun, ce sera précisément cette même recherche, par

cent biais divers, d'un langage autonome de la Bande dessinée qui dise et montre le monde comme nul autre. Ces auteurs, et leurs livres, sembleront peut-être déjà « bien connus », trop connus, à certains lecteurs : d'abord, tous n'auront pas ce sentiment ; et puis surtout, est-il plus mal connu que le « bien connu » ? Parions (espérons) que les lumières projetées sur les œuvres par les articles de notre dossier feront apparaître des vérités sinon inaperçues, du moins négligées jusqu'ici.